

**1964, Les parapluies de Cherbourg**  
**Jacques Demy**  
*Les parapluies de Cherbourg*, France 1964, 83 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1964, Les parapluies de Cherbourg : jacques Demy / *Les parapluies de Cherbourg*, France 1964, 83 minutes]. *Séquences*, (189-190), 34–34.

1964

## LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

Jacques Demy

**P**remier film de la productrice Mag Bodard qui devait régner sur le cinéma français de la décennie (avant de se tourner vers la télévision au milieu des années 70), *Les Parapluies de Cherbourg* présentait un genre inédit: la comédie musicale/opéra *en couleur et en chanté*. Grâce à une intrigue tout ce qu'il y a de plus simple et mélodramatique à souhait, une chorégraphie à toute épreuve et les refrains de Michel Legrand, Jacques Demy se lançait dans une aventure qui ferait par la suite des petits, dont ses propres *Demoiselles de Rochefort* (1966).

Pourquoi avoir voulu re-sortir tout récemment ces malheureux *Parapluies* dont la guimauve légèrement écoeurante avait permis à tout un chacun et ce, à sa (vraie) sortie, d'y aller de sa page admirative inconditionnelle,

agents de publicité et magazines de mode aidant? Pourquoi avoir voulu asséner une nouvelle fois au public des années 90 spectacle aussi fardé, aussi inaudible, dont le chic ne pouvait, même pendant le tournage, n'être que passer? Serait-ce la popularité quasi éternelle de Deneuve, bibelot inébranlable, immobile à la limite de la frigidité? Serait-ce parce que la mode est aux re-sorties et que tout le monde devrait s'y mettre, la France devant par prestige imiter les Américains et donner l'exemple? Faut-il, sans arrêt, vanter l'audace de la tentative et crier au chef-d'œuvre

comme les membres du jury de Cannes qui n'ont fait ni une ni deux pour lui décerner cette année-là sa Palme d'or?

Non. Ce pâle ouvrage au lyrisme primaire et qui compte surtout sur *un certain charme* n'aurait dû être salué que par les lecteurs et lectrices du *Salut les copains* et du *Mademoiselle âge tendre* d'alors, à la rigueur par ceux d'*Elle* et de *Marie-Claire*. Mais que des critiques qui se respectent se laissent aussi facilement happer, les uns après les autres, comme des mouches, par le sirop des ballades de Michel Legrand et les décors *colorés* de Bernard Evein tient de l'ineptie et dépasse l'entendement.

Rodin disait soixante ans plus tôt: «Celui qui ajoute du vert au printemps, des roses à l'automne, du pourpre à de jeunes lèvres, crée de la laideur parce qu'il ment.» Heureusement que Jacques Demy nous a laissés des œuvres plus intéressantes (*Lola* et le brillant mais méconnu *Pied Piper of Hamelin*), plus riches que ces ombrelles chantantes, irritantes et souvent ridicules, qu'il faudrait refermer une fois pour toutes et oublier pour toujours dans le grenier de nos mémoires.

M.E.

## LES PARAPLUIES DE CHERBOURG

France 1964, 83 minutes. **Réal.:** Jacques Demy — **Scén.:** Jacques Demy — **Photo:** Jean Rabier — **Mont.:** Anne-Marie Cotret — **Mus.:** Michel Legrand — **Int.:** Catherine Deneuve (Geneviève), Nino Castelnovo (Guy), Anne Vernon (Mme Emery), Marc Michel (Roland Cassard), Ellen Farnet (Madeleine), Mireille Perrey (tante Élise), Jean Champion (le garagiste) — **Prod.:** Mag Bodard/Parc Film.

**Palme d'or:** *Les Parapluies de Cherbourg* (Jacques Demy) FR

**Prix spécial du jury:** *La Femme des dunes* de Hiroshi Teshigahara (JAP)

**Prix d'interprétation masculine:**  
Antal Páger pour *L'Alouette*  
de Laszlo Ranody (HONG)  
et Saro Urzi pour  
*Séduite et abandonnée*  
de Pietro Germi (IT)

**Prix d'interprétation féminine:**  
Anne Bancroft pour  
*The Pumpkin Eater* de Jack  
Clayton (GB) et Barbara Barrie  
pour *One Potato, Two Potato*  
de Larry Peerce (USA)

